

Les nouvelles overdoses

Les nouvelles molécules sont parfois beaucoup plus toxiques que celles qu'elles remplacent ou imitent.

Les usagers "récréatifs" sont désormais touchés. En cause, un regain de popularité de la "drogue de l'amour". Mais aussi l'arrivée de nouvelles substances psychoactives... légales.

Texte:

Marie Frankinet

C'était en juillet, la saison des barbecues, des apéros et de l'insouciance. Louis en profite pour se détendre et faire la fête. Mais ce week-end-là, il va trop loin. Une crise de tachycardie le conduit à l'hôpital, complètement déshydraté. À une poignée de minutes près, tout s'arrêtait. En cause, le mélange ingéré du vendredi au dimanche: de la cocaïne pour rester alerte et de la MDMA pour profiter des vibrations de la musique et, surtout, de l'irrépressible envie de toucher, d'embrasser, de bouger. Sauf qu'elle induit aussi une surchauffe du corps (hyperthermie), perturbe le système nerveux et peut, à terme, conduire à un dédoublement de la personnalité.

Louis a 27 ans et occupe un emploi stable. Il n'a rien d'un marginal ou d'un adepte d'expériences extrêmes. Mais le combiné redoutable de "C" et de "MD" auquel il a failli succomber s'est récemment invité dans les salons et sa banalisation s'accompagne d'un corollaire aussi nouveau qu'inquiétant: le nouveau profil des "surdosés".

"Pour faire une overdose, il suffit parfois d'un seul comprimé."

Bien loin des héroïnomanes marginalisés qui succombaient à leur addiction dans les années 1990, de jeunes (et moins jeunes) gens très bien insérés dans la société sont désormais de plus en plus nombreux à faire des overdoses. Ce ne sont pas des addicts. La drogue, ils l'utilisent de manière récréative. Un usage "festif" qui passe par la consommation de drogues de synthèse, comme la MDMA qui se prend sous la forme de "parachutes" (ou "bombes"), qu'on ingère dissoute dans un verre d'alcool ou sous la forme de pilules au dosage très variable.

Pile ou face

Michael Hogge d'Eurotox, l'Observatoire socio-épidémiologique alcool-drogues, décrypte la situation. *"L'usage de drogues ne fléchit pas. Malgré les mesures prohibitionnistes et répressives, les produits sont toujours autant disponibles. Le problème, c'est que le rapport qualité-prix reste attractif en Belgique. On retrouve beaucoup de laboratoires "maison" sur le territoire."* Michel Bruneau, commissaire judiciaire de la police fédérale, renchérit. *"En Europe, nous sommes toujours considérés comme l'un des plus gros pays producteurs de drogues de synthèse. Nous avons démantelé une vingtaine de sites de production l'an dernier. Cela peut paraître peu, mais la difficulté tient dans le fait qu'ils produisent des quantités industrielles de pilules d'ecstasy. Plusieurs millions en quelques jours à peine."*

En outre, on observe une circulation de pilules d'ecstasy fortement dosées en MDMA ces dernières années. À l'origine, c'était l'huile de safrole qui était utilisée comme base (ou "précurseur") de ce stupéfiant. Depuis son interdiction, les producteurs utilisent d'autres méthodes, d'autres "bases" importées directement de Chine ou d'Inde. *"Ces précurseurs sont fabriqués dans des bétonneuses, sans hygiène, à la va-vite. Pour le consommateur, surtout le non averti, c'est extrêmement*

dangereux. Il y a des risques de déshydratation ou de sécrétion exagérée de sérotonine, qui peuvent toutes deux mener à la mort”, poursuit Michael Hogge. Comme il est impossible de connaître le dosage des pilules avant de les ingérer, à moins de les faire tester, autant dire que les utilisateurs jouent leur vie à pile ou face. *“On a vu passer des comprimés dosés à plus de 200 mg de MDMA. Or, on considère que c’est potentiellement dangereux à partir de 150 mg.”*

Sur le terrain, Marc Gérêts, l’inspecteur principal de la police de Liège, constate le même phénomène malgré quelques difficultés d’ordre pratique. *“C’est un milieu assez fermé, ce sont des drogues qui se prennent presque exclusivement de manière récréative.”* Des cercles festifs forcément plus complexes à repérer pour les forces de l’ordre. *“Nous ne constatons les répercussions de → ces usages qu’à travers des malaises ou des surdoses.”* Une pilule du nom de Route 66, surdosée en MDMA, a ainsi causé pas mal de dégâts dernièrement. *“Un jeune homme a passé une semaine à l’hôpital, il a fait un coma à cause d’une seule prise de ce comprimé. Souvent, dans ces cas-là, il y a des dégâts à long terme sur le cerveau. Mais c’est impossible de le savoir à l’avance.”* Un ecsta nouvelle génération et fortement pourvu donc, qui favorise les rencontres et exacerbe les sens. *“C’est ce qui me plaît dans la MD, explique Laura, une consommatrice occasionnelle. Tout d’un coup j’ai le rythme dans la peau, quand il y a de la musique je ne sais pas m’empêcher de danser. Et puis surtout, je suis plus aimante, tactile. Tout le monde est beau avec cette drogue.”* C’est sans doute ce qui la rend si populaire. Selon l’Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), elle est la troisième drogue la plus populaire, testée par 13 millions d’Européens adultes. Un stupéfiant “générationnel” qui reste peu utilisé dans les milieux précaires.

Marc Gérêts poursuit. *“Le problème évidemment, c’est de choper celui qui a vendu à la base.”* Pour démanteler les réseaux, il leur faut s’armer de patience. Souvent, les intoxications leur permettent de mettre la main sur une mine d’informations: *“L’origine du produit, le dealer, la manière dont le consommateur a obtenu ses stupéfiants, etc. Mais il ne faut pas croire que ces dealers sont tous des gros bras. Aucun ne se ressemble, certains consomment et vendent, d’autres ne font ça que pour se faire de l’argent”.*

En bref, parfois ce sont des bras cassés, parfois ils sont hyper-organisés. *“Grosso modo, nous avons pu retrouver la personne qui a fourni les pilules de Route 66. Mais le Dark Web (l’Internet parallèle, lieu de divers trafics - NDLR) rend les choses bien plus compliquées. D’autant que les producteurs s’adaptent et fournissent de nouveaux produits en permanence.”*

Trip Advisor

“Globalement, les faits de détention de cocaïne et de MDMA constatés par la police sont restés assez stables, constate le commissaire Michel Bruneau. Il n’y a pas une explosion du marché. Par contre, il faut relever une autre tendance qui a fait son apparition récemment: celle des nouvelles substances psychoactives, qu’on appelle également les “Legal Highs”. Aussi étonnant que cela puisse paraître, ces stupéfiants, littéralement les “trips légaux”, sont nommés ainsi parce qu’ils ne font pas partie des drogues interdites. Selon la législation belge, pour qu’un produit soit considéré comme illégal, il doit être placé sur la liste des arrêtés royaux d’exécutions de la loi de 1921.

Tant que le produit ne se retrouve pas sur cette liste, il n’est donc pas interdit. Sur le terrain, si l’on constate l’usage de ces nouveaux stupéfiants, il est difficile de quantifier le phénomène. *“Ce sont des produits qui évoluent sans cesse. Quand les services de police en détectent un dans la rue, ils le mentionnent et le temps qu’il soit placé sur la liste, il est déjà remplacé par un nouveau. Il suffit de changer quelques molécules dans le produit pour en faire un autre”,* continue Michel Bruneau. C’est le gros problème des drogues de synthèse, elles sont malléables, au contraire de celles dites “naturelles”. Des stupéfiants qui ne sont plus vendus dans la rue, à la sauvette, mais qu’on se procure sur Internet. *“Ça aussi, ça change la donne. Il est plus difficile de repérer les usagers quand on leur livre un produit à la maison, par la poste. Le Dark Web a rendu ces transactions possibles, alors que la cocaïne se vend toujours de la main à la main.”*

Ces nouveaux stupéfiants se retrouvent sous le nom de “sels de bain”, mais aussi sous des formes moins attendues, comme le Fentanyl, un puissant antidouleur prescrit à des patients atteints du cancer. De 25 à 50 fois plus puissant que l’héroïne, ce dernier a fait des ravages outre-Atlantique, avertit le commissaire Bruneau. *“Ce sont des opiacés de synthèse extrêmement puissants. Ils ont causé des centaines de cas d’overdoses notamment au Canada. En Belgique, c’est encore très*

marginal, bien qu'on ait saisi des petites quantités de Fentanyl dans des envois postaux.” Michael Hogge, lui, s'inquiète plutôt du fait que “certaines molécules sont beaucoup plus toxiques que les drogues illégales qu'elles remplacent ou imitent. Nous ne disposons pas de beaucoup de données épidémiologiques, mais on note quand même une augmentation nette entre 2011 et 2014 de ces produits”.

Des produits qui, comme l'héroïne, comportent des risques de dépendance très rapides. Notamment auprès d'un public plus festif, et donc a priori plus jeune, majoritairement adepte de drogues de synthèse et friand d'expérimentations. Certes, sur le Dark Web, les consommateurs retrouvent la composition de ce qu'ils achètent et ont la possibilité de laisser des commentaires et de noter les produits, un peu à la façon d'un restaurant ou d'un hôtel sur Trip Advisor. Sauf qu'ici, un mauvais trip vous gâchera beaucoup plus qu'un week-end. ✱

“On a vu passer des comprimés dosés à plus de 200 mg de MDMA. Or, il y a danger à partir de 150 mg.”

La défonce du consommateur

En Belgique, il n'existe pas d'enquête spécifique sur la consommation de drogues. Une ignorance qui, faute de statistiques, ouvre le champ aux imaginations les plus fertiles.

Chaque année, les médias annoncent la nouvelle drogue mortelle de l'été. Toujours plus cheap, plus addictive et plus dévastatrice. Rappelez-vous la fameuse krokodil, dérivé de morphine clandestin, censée être fabriquée en Sibérie et ronger les chairs de ses usagers. L'épidémie annoncée n'est jamais arrivée. Plutôt que d'incarner le combat contre les drogues en quelques images-chocs, il vaudrait mieux prendre la vraie mesure du phénomène. Chaque année, près de 150 nouvelles drogues de synthèse débarquent sur le marché, parfois en toute légalité. D'elles, on ne sait presque rien. Ci-contre, les plus couramment rencontrées. - M.F., avec H.N.

Purple Drank

Dérivé de la codéine (un sirop pour la toux).

Effets: Décontractant, déstressant et désinhibant. Hallucinations à trop fortes doses.

Risques: Vomissements, crise d'angoisse. Risque d'overdose, surtout quand on la mélange à l'alcool, et un risque d'addiction très fort.

Sels de bain (ou Flakka)

Dérivé de l'alpha-PVP.

Effets: Stimulant, hallucinations, force déculpée et inhibition de la douleur.

Risques: Psychose, overdose, hyperthermie, risques cardiovasculaires et... cannibalisme, selon certains médias qui aiment jouer à se faire peur.

2C-x

Dérivé de la mescaline.

Effets: Euphorie, altération des sens (vision déformée, notamment).

Risques: Anxiété et agitation, mais peu de risques d'addiction.

4-MMC

Dérivé de la cathinone.

Effets: Euphorie, désinhibition, empathie, endurance et amplification du plaisir sexuel.

Risques: Troubles psychiques, “descente” très forte, agitation, délire, humeur dépressive et risques somatiques cardiovasculaires. Substance très addictive.